

1799 - 1999

LE CROCODILE

OU

LA GUERRE DU BIEN ET DU MAL

au seuil du III^e millénaire*

LE CROCODILE

Analysé et annoté par un S.^r. I.^r.

(Suite).

CHANT 20. — *Stilet et Rachel voient défilier la révolte.* — Stilet fait remarquer à Rachel la composition des différentes hordes qui passent sous les fenêtres; la foule écoulée il veut s'en aller; mais Eléazar apprend à sa fille la véritable profession du visiteur, qui s'enfuit et rend compte à Sédir de sa mission.

CHANT 21. — *Précautions prises par Sédir contre la révolte.* — Sédir donne ordre d'aller chercher cet israélite; puis il tient conseil sur les moyens d'arrêter la rébellion.

CHANT 22. — *Eléazar va chez Sédir. Poudre de pensée double.* — Dans le moment, on lui annonce Eléazar, qui arrivait avec sa fille Rachel, Eléazar, quoique en

liaison comme avec le chef des rebelles, était venu, avec la confiance de l'innocence, et aussi parce que, un savant arabe de la race des Ommiades, lui avait communiqué un secret trouvé par Las-Casas : c'était une poudre extraite par pulvérisation de la *pensée-double*; cette poudre desséchée à l'air, puis pilée dans un mortier spécial, et conservée dans une boîte d'or en forme d'œuf, indiquait à celui qui la respirait sept fois ce qu'il devait faire, le caractère et les intentions des personnes avec lesquelles il se trouvait en rapport. — D'ailleurs l'étude faisait découvrir à cette poudre d'autres propriétés. Instruit de la relation du cap Horn, le juif y avait joint, pour disposer d'une force offensive, de la cendre d'ichneumon torréfié.

* Voir le commencement du présent texte de Sédir (Yvan Le Loup), avec une introduction de l'éditeur, dans l'EdC, 22 & 23. Rappelons que la réédition du *Crocodile* est à paraître aux éditions SEPP.

CHANT 23. — *Entrevue d'Eléazar et de Sédir. Doctrine d'Eléazar.* — Eléazar fait asseoir sa fille dans une salle voisine, puis il salue Sédir et lui donne quelques enseignements sur l'enfance de l'altier et audacieux Roson. — Sédir lui demande des détails sur sa propre personne, Eléazar lui raconte sa vie : il a toujours méprisé la fortune, et cultivé sa raison ; de cette culture est découlé le devoir d'être utile à ses semblables ; et c'est ce devoir qui l'a forcé de quitter l'Espagne, voici comment. Un ami de la famille de Las-Casas avait fait banqueroute ; Eléazar, bien que cela ne se dise pas, découvrit la fraude de ses spoliateurs, par des moyens secrets ; — mais cet ami plein de zèle pieux, dénonça son sauveur comme sorcier et comme Juif ; Eléazar, par la même voie, apprit assez à temps sa condamnation pour pouvoir se sauver.

Eléazar fait alors à Sédir une exposition de sa doctrine. Il y a en l'homme, dit-il, des « clartés vives et lumineuses sur ses rapports avec toute la nature et avec toutes les merveilles qu'elle renferme, et qui lui seraient ouvertes s'il ne laissait pas égarer la clef qui lui en est donnée avec la vie. » — En effet, les objets sensibles ne nous occupent que parce qu'ils sont l'assemblage réduit et visible de toutes les vertus invisibles « renfermées entre le degré de la série des choses auquel ils commencent à être, et celui de ces degrés auquel ils ont le pouvoir de se manifester. » Oui, ces objets ne sont autre chose que toutes ces propriétés antécédentes à eux sensibilisées... (1). La nature entière n'est autre chose qu'une plus grande portion de l'échelle des propriétés des êtres ».

C'est donc ce que nous ne voyons pas qui nous attire, dans les objets sensibles. C'est pourquoi les savants, trompent notre attente, en ne nous décrivant que ce que nous voyons aussi bien qu'eux.

(A suivre.)

(1) C'est la réfutation de la théorie de Garat, faite à l'école normale, en 1795.

Mais cette attente, cette curiosité se fait sentir « parce que nous ne renfermons, par « privilège, sur tous les objets sensibles « et sur la nature elle-même, toutes les « propriétés antécédentes qui se trouvent « entre le point suprême de la ligne universelle des choses et nous ;... c'est par « là que nous avons le pouvoir d'embrasser ces divers degrés ; au lieu que les « objets sensibles et la nature elle-même, « ne renferment qu'une partie de cette « grande échelle ».

Voilà pourquoi ceux qui s'appuient sur la nature avant d'avoir analysé l'homme sont dans l'erreur. « La sublime dignité de notre « être nous appelle à planer sur l'universalité des choses » ; — Mais pour faire usage de cette prééminence il faut que les propriétés qui nous appartiennent soient développées, par leur liaison en essence avec la ligne universelle. C'est donc une obligation et un droit d'étendre notre existence, nos lumières et notre bonheur, en ravivant et vivifiant les rapports originels que nous avons avec cette suprême « source ».

« La plus étonnante de toutes les connaissances que nous pouvions acquérir

« était celle de l'amour inépuisable de cette « source pour ses productions ». — Comme tous ses axiomes existaient dans l'homme avant d'exister dans les livres, ils doivent être étudiés en nous-mêmes et par nous-mêmes; le temps heureux n'est pas loin où les docteurs de la tradition perdront leur crédit, eux qui ont été les miroirs de l'erreur.

Il y a une conformité parfaite entre une partie de ces vérités et la loi de vos pères; tout homme peut connaître comme Salomon, les vertus des éléments, et toutes les profondeurs de l'Univers. Il y a d'autre part de très fréquents rapports entre l'autre partie de ces vérités et la foi des chrétiens. — *Sédir* s'enquiert alors de la voie particulière qui a engagé l'Israélite à lui parler avec tant de confiance. *Eléazar* lui dévoile ce que nous connaissons déjà : « J'en ai « senti tout le prix ensuite, en lisant dans « l'Ecclesiastique : « Que l'homme n'a « point de meilleur conseiller qu'un cœur « affermi dans la droiture d'une bonne « conscience, et qu'un tel homme voit « 92 fois mieux la vérité que sept senten- « nelles qui sont assises dans un lieu « élevé pour contempler tout ce qui se « passe ». — *Sédir* lui montre la correspondance de leurs opinions respectives; et l'engage à employer ses dons en faveur de cette ville affligée.

CHANT. 24. — *Eléazar découvre à Sédir les ennemis de l'Etat.* — D'abord un grand homme sec venu d'Egypte depuis peu, et très dangereux parce qu'il est l'instrument d'ennemis cachés mille fois plus redoutables. « Ces derniers, dit *Eléazar*, veulent se ven- « ger contre l'Espagne de ce qu'elle m'a « donné la naissance, et ils veulent se venger « contre la France de ce qu'elle m'a donné « un asile ». Au moyen de 99 fausses lu- « mières, il fascine les yeux de ses disciples « et leur ferme l'entrée aux lumières véri- « tables ». Mais ses succès ne seront que des passagers; *Eléazar* donne à *Sédir*, un aperçu des moyens qui lui seront opposés, et que Saint-Martin n'a pas relatés. *Sédir*, remplie de joie, propose à *Eléazar*, un logement dans son hôtel; se que l'Israélite

refuse, en se couvrant d'une sorte d'atmosphère lumineux qui le rendit invisible; puis il va rejoindre sa fille *Rachel*, que le vertueux *Sédir* va saluer, et ils reviennent paisiblement dans leur logis.

CHANT 25. — *Sédir apprend de fâcheuses nouvelles par ses émissaires.* — Les gens de *Sédir* lui apprennent que l'armée des bons Français est dispersée, que Roson s'est emparé de la malle au blé, et que tout est perdu. Sur le champ *Sédir* fait rassembler les troupes de ligne, qui marchent sur le lieu principal, augmentées en dernier par de nombreux volontaires.

CHANT 26. — *Courage audacieux de Roson. Son amour, sa fuite.* — Roson remet son armée en position; il reçoit de la femme de poids une épée merveilleuse, œuvre du grand homme sec, dont la garde garnie de sculpture animées, jetait par terre ceux qui la regardaient, ou les faisait s'empaler d'eux-mêmes sur la lame. — Le premier rang des troupes de l'ordre est renversé à cette vue; lorsque *Ourdet*, se souvenant des instructions de M^{me} *Jof*, fixe sans crainte cette épée et la fait échapper des mains de Roson. Les rangs des troupes réglées se relèvent et s'élancent aussitôt; les insurgés sont pressés de toutes parts; leur chef après une défense héroïque, est contraint de s'enfuir par la rue Saint-Honoré.

CHANT 27. — *Les révoltés se portent à la plaine des Sablons. Ils sont chargés par les troupes réglées.*

CHANT 28. — *Prodige inattendu. Des académiciens examinent ce prodige.* — Dans le moment où le choc des armées est le plus violent, une force inconnue élevée en l'air le champ de bataille et les champions; on entend pendant quelques moments leurs cris d'effroi; puis le silence renaît. Du sol était sortie une espèce de colonne grise, d'une grosseur et d'une hauteur immenses, de laquelle sortaient des vapeurs bruyantes; *Sédir* qui l'aperçoit court à Paris pour préparer de nouveaux moyens de défense et consulter *Eléazar*, tandis que quelques curieux vont chercher à l'Académie une commission de savants pour savoir à quoi s'en

tenir sur ce phénomène; mais chacun de membres de cette commission, malgré sextants, octants, astrolabes, lunettes, etc..., arrive à un résultat différent.

CHANT 29. — *Décision des commissaires de l'Académie. Leur étonnement.* — Ils se concertent donc pour donner officiellement des chiffres semblables, et ils étaient près de s'en retourner, lorsqu'une voix, qu'ils prirent bientôt pour un écho dit : Les habiles gens ! oh ! les habiles gens ! effrayés, pétrifiés, ils attendent cette même voix leur tenir un discours en vers, se présentant à ceux comme le crocodile, qui sans quitter Memphis avait pu venir jusqu'à Paris ; il les renseignera, dit-il, sur le sort de ceux qu'il a avalés et pour le moment, il va faire un cours scientifique.

CHANT 30. — *Cours scientifique du crocodile. Origine des choses.* — L'auteur prévient ici le lecteur, que les théories du crocodile sont un mensonge ou un grand mystère ; qu'il paraît chercher plutôt à faire une parodie des systèmes anciens et modernes ; et qu'il sera facile au lecteur instruit de rectifier le faux, et de sentir le juste.

Avant l'Univers, un grand et beau crocodile, moi, dit-il, existait et se promenait librement dans l'espace. Il voulut se rendre compte des ingrédients renfermés dans cet espace ; mais, en s'immobilisant, son corps se courba en cercle ; les effluves de son corps se transformèrent en vapeur, à l'intérieur de ce cercle ; elles acquièrent ainsi des degrés de condensation différents, qui formèrent les étoiles, les planètes, les comètes ; le corps lui-même forma la terre ; quelques humeurs âcres devinrent l'élément aquatique. — Le crocodile se déclare de l'avis de Buffon, quand il pense que les « satellites des plantes sont des masses concommitantes, formées aux dépens de la planète principale, et que celle-ci, à leur tour, paraissent être formées de la masse du soleil ; » c'est-à-dire que la nature a été formée des effluves sorties du corps du crocodile primitif ; mais chacun d'eux, dit le crocodile, est le produit d'une effluve particulière ; ce système, ajoute-t-il, a été publié en allemand, à Amsterdam, en 1682, et

l'auteur a dit beaucoup de mal de moi (1).

CHANT 31. — *Suite du cours scientifique du crocodile. Développement du système du monde.* — L'orateur part de la forme circulaire de son corps, pour en séduire l'explication de la rotation universelle. — « Une voix inconnue, ajoute-t-il à regret, m'oblige à vous dire que c'est ce « mouvement de rotation universel qui est « cause que la nature entière est comme « endormie, comme en somnambulisme et « ne connaissant rien de ce qu'elle fait. » — Une force inconnue empêchait les spectateurs de s'en aller, et les savants d'interrompre le crocodile dont les opinions étaient, à leurs sens, erronées. — Ce dernier put donc continuer tout à son aise.

CHANT 32. — *Suite de cours scientifique du crocodile. Formation des êtres particuliers. La pyramide.* — Le règne animal fut formé par des effluves mobiles qui renfermaient en elle une portion de vie ; d'autres effluves restèrent attachées aux parties charnues du crocodile, c'est le règne végétal ; et celles crispées entre cuir et chair formèrent les métaux. — « Toutes « ces incorporations particulières, ainsi que « celles qui formaient les bases fondamentales de la nature, devinrent comme autant de sens pour moi ;... à mesure qu'il se formait de ces sens pour moi, je perdais en échange autant d'idées » ; on « enseigne aujourd'hui le contraire, mais « je n'ai prétendu dire autre chose, sinon « que toutes ces productions qui se formaient autour de moi, n'étaient plus que « les figures corporisées de ce que je pouvais antérieurement apercevoir et connaître en réalité. » — « Je ne tardai pas « à vouloir jouer un autre rôle dans mon « petit empire », mais un génie puissant, craignant d'autres dérangements de la primitive harmonie, rompit ma forme circulaire et attacha ma queue sous une des plus hautes pyramides d'Egypte », dont chacun des angles de base est dirigé vers un point cardinal. — Le crocodile peut s'al-

(1) Œuvre de Bolme. — Cf. tout ceci avec la doctrine du *Septer* et celle des Esotéristes orientaux.

longer à volonté, dans toutes les parties de l'univers ; il est parvenu à porter une de ses mains jusqu'à devant le soleil, et s'est fait un nom assez célèbre,

CHANT 33. — *Suite du cours scientifique du crocodile. Députation des sciences.* — Au commencement de mon règne, les sciences, dit-il, vinrent me demander d'exercer leurs talents dans mon empire ; ce que je leur accordai avec une restriction, ce fut pour les mathématiques, de laisser dans mes archives, l'étalon du nombre du poids et de la mesure ; pour la physique, le pourquoi et pour la chimie, le comment de l'existence des êtres ; pour l'astronomie, de taire mes droits sur les astres ; pour la botanique, de ne pas publier la véritable classification des plantes qui est celle de leurs éléments constitutifs ; pour la médecine, de me laisser le secret de purger les substances médicinales elles-mêmes ; pour la musique, de laisser le diapason dans mes archives, et de limiter la portée des sons à la gamme planète comme des nations, cette dernière condition, jusqu'à ce que « Herschell eût découvert une nouvelle planète qui serait la grave d'une nouvelle « gamme et la tonique d'une nouvelle octave » ; — la grammaire n'eut ni permission, ni restrictions à recevoir de moi parce que son secret appartenait à un autre souverain ; — La peinture dut me laisser le secret des couleurs vives ; la poésie serait réduite à faire des portraits d'idée et d'imagination ; puis je me réservai, pour l'histoire, la connaissance des articles-secrets du contrat social universel, et des « mobiles cachés de tout ce qui se passe entre « nations. » J'obligeai enfin toutes ces sciences à me communiquer toute découverte, et à me dévouer spécialement tous leurs disciples, — Quelques sciences particulières ne requèrent point de prescriptions, car elle n'étaient rien venu demander. — L'auditoire toujours fixe et muet, s'augmentait d'autres curieux venus de Paris.

(A suivre.)

L'auteur invite ici le lecteur « à percer dans cette immense vérité qu'il vient d'offrir comme malgré lui.

CHANT 34. — *Suite du cours scientifique du crocodile. Etat de l'espèce humaine.* — L'orateur avoue n'avoir pas pu deviner d'où viennent les hommes ; mais dès leur apparition dans son empire, il « leur mit la tête sous l'aile », et se réserva l'usage de leur cerveau. Il les gouverne donc souverainement ; quoiqu'ils auraient bien des moyens de contester cette souveraineté.

CHANT 35. — *Suite du cours scientifique du crocodile de l'espèce humaine.* — Il commença par inspirer aux Egyptiens le respect des animaux, puis le culte des fétiches dans l'Algérie ; en s'allongeant, et formant par des mouvements onduleux les chaînes de montagnes, il trouva les Chinois en possession d'une vérité pour laquelle Pythagore, plus tard, voulut immoler cent bœufs ; il s'adressa à un fameux sectateur de Fo, et lui promit d'attacher son nom à tous les événements de l'Univers, s'il voulait lui confier 99 secrets. Muni de ces lumières, qu'il avait un peu frelatées, il les offrit au Dairi, qui les préféra à celle de Fo, grâce à la terre d'Egypte, dont la propriété est d'obscurcir l'atmosphère et du même coup les esprits des hommes.

Dans le nord, Odin, se laissa arracher un œil pour devenir le plus grand devin du pays ; après avoir gagné les confins de la terre, le crocodile traite avec Sémiramis, le samq, le grand Mogol, les Indiens ; puis revenu en Egypte pour renouveler sa provision de terre, il s'allie avec Sésostri, à l'esprit guerrier duquel il doit les pouvoirs de bouleverser l'Univers : la guerre de Troie, la chute de Sardanapale, la fondation de Rome, en sont des preuves. — Un de ses antagonistes sérieux fut Pythagore, mais ses renseignements furent progressivement défigurés par Socrate, Platon, Aristote et Alexandre. — Engloutir l'armée de Cambyse, la ville d'Atalante, susciter les guerres romaines, enflammer le Vésuve, lancer les

serviteurs d'Odin sur Rome, l'occupé jusqu'à Mahomet. « Dans l'Arabie, dit-
« grâce à la négligence de ceux... (*Il fit une*
« *pause*), je trouvai dans Mahomet un
« homme selon mon sens, et analogue
« à mes desseins; je l'engageai à prêcher
« à coups de sabre, ayant bien formé le
« projet de l'opposer aux... (*Il fit une se-*
« *conde pause*) et par conséquent aux...
« (*une troisième pause*). » — Maillet lui fit
échec cependant, mais il se vengea par les
croisades, par Gengiskhan, par les guerres
de Naples, avec la Hongrie et l'Aragonais.

Le crocodile fit ensuite un traité avec
Cecco d'Ascoli qui le servit fidèlement, par
l'influence duquel les Orientaux prirent
Rhodes, Byzance, les Portugais passèrent
le cap des Tempêtes, *Colomb* découvrit l'A-
mérique, l'Espagne s'agrandit, l'imprimerie
et la poudre à canon furent mises à jour.
C'est avec intention qu'il a choisi le quiziè-
me siècle pour toutes ces merveilles, et le
règne de Louis XV pour apparaître aux
bords de la Seine. La guerre de Trente-Ans,
la Ligue, la Fronde, le plus long règne des
rois français; et actuellement les livres l'ont
rendu redoutable; c'est lui qui souffle des
actes extraordinaires, à tant de sociétés se-
crètes, quoique quelques-unes soient diri-
gées par de bons génies; c'est par elles
que les hommes professent leurs doctrines
fausses et contradictoires: il leur fera dire
que l'eau n'est point un élément parce qu'ils
la réduisent en vapeur, que le soufre est
une substance simple; les géomètres seront
confirmés dans leur opinion que les racines
sont des puissances mises en action, et l'idée
de généraliser le mode d'une instruction uni-
verselle par toute la France, germera dans
quelques têtes. — La raison va naître, la
philosophie renaitra, les nations élèveront
des autels et diront hautement: Vive le cro-
codile! Honneur et hommage au crocodile.

CHANT 36. — *Projets audacieux du cro-*
codile renversés. — L'assistance acclama
le crocodile; un autel colossal se forma de-
vant lui, et au sommet de la colonne mo-
bile se dessina une tête, belle en apparence,
qui portait sur son front: *Les Sciences*
universelles, mais ce n'en était que le fan-
tôme, parce que le principe vivificateur en
est absent. Alors parut dans les airs une
jeune fille d'environ sept ans, que quelques-
uns ont cru être madame *Jof*, et qui, avec
un chalumeau d'or, souffla sept fois sur cette
tête, qui finit par disparaître ainsi que l'au-
tel et le crocodile lui-même.

CHANT 37. — *Stupeur des Parisiens.*
Décret académique. — Les commissaires
courent à l'Académie faire leur rapport; et
le président donne l'ordre de fouiller dans
les bibliothèques.

CHANT 38. — *Plaie des livres.* — Jamais
l'esprit de recherche n'anima les académi-
ciens d'une pareille ardeur; mais, une cer-
taine humidité relâchante porta la débilité
dans toute la substance des livres; qui se
transformèrent en une pâte molle, gri-
sâtre; ce phénomène avait été annoncé quel-
ques jours auparavant par des étoiles né-
buleuses. En même temps parurent dans
les lieux de réunion des savants une quantité
de nourrices qui, une cuiller à la main, se
mirent en devoir de faire absorber cette
bouillie grisâtre à tous ces savants.

CHANT 39. — *Résultat de la plaie des*
livres. — Ce fléau s'étendit à toutes les bi-
bliothèques de la France, non seulement sur
les livres déjà existants, mais encore sur les
livres futurs, ainsi que sur les idées de ceux
qui venaient de s'en nourrir; aussi cette
confusion inextricable inspire à l'auteur, im-
puissant à la décrire, une invocation à sa
Muse, qui fait l'objet du chant suivant.

CHANT 40. — *Courte invocation à ma*
Muse. — Un des commissaires de l'Acadé-
mie, arrive en hâte, et commence un dis-
cours, pendant lequel, dit saint Martin, dans
une parenthèse adressée au lecteur: il lui
« échappoit de tems en tems, quelques
« éclairs instructifs, quelques vérités pro-
« fondes et respectables, qui ne sont guère
« accoutumées à se manifester par la bou-
« che des académiciens »... « chaque fois
« que ces éclairs et ces vérités lui échap-
« poient, il éprouvoit une sorte de violence
« secrète, comme si quelque puissance su-
« périeure le forçoit malgré lui à rendre
« hommage à la lumière »; on ne sera pas
surpris de ces effets, si l'on est persuadé que
le mensonge ne domine pas exclusivement
l'homme, et si on se rappelle « jusqu'où s'é-
tendent les droits du vertueux *Eléazar*, et la
surveillance de la Société des Indépen-
dants »:

CHANT 41. — *Rapport de la commission*
scientifique à l'Académie. — Je ne rap-
porterai pas les détails de cette élucubration
confuse où le rapporteur aborde successive-
ment l'histoire, la trigonométrie, les logari-
thmes, l'orientalisme, la botanique, les hié-
roglyphes, la chimie, les aérostats, l'acous-
tique, la médecine, la gravitation universelle;

il cite pêle-mêle Commode, Ossian, le petit Albert, Restaut, l'abbé Muratori, Pilpay, Trimalcion, l'imprimeur C. Plantin, Leibnitz, Galilée, Cornelius-Agrippa, les Agwaus, Catilina, Pibræ, Charlemagne, Ennius, don Quichotte, Claude Bonnet, Clémence Isaure, Limeus, Shakespcare, d'Herbelot, Isaïe, Elie, Vaucauson, Gaubuis, Eschine, etc... et j'ai omis les plus connus. Dans ce discours sans suite, je ne noterai que les « éclairs de vérité » qui se présenteront, par phrases détachées. Par exemple : « Dieu n'aime que celui qui habite avec la sagesse. » Plus loin : « Les mathématiques sont une science qui ne pénètre pas jusqu'à notre substance radicale et intégrale ; il semble que ce qui les apprend et les sait en nous, est un être moindre que nous, et autre que nous. »... « Et nous n'avons autre chose en ce genre que l'approximatif, parce que nous ne tablons que sur des données et des dispositions, dont la valeur n'est pas même connue de ceux qui nous les présentent. » — « On nous (les académiciens) a bien dit que nous ne parlions que de la couverture du livre de la nature, et jamais de son esprit ; qu'en peignant avec tant de soin les couleurs et les formes des plantes et des animaux, ... mais en ne sachant pas un iota sur la destination de toutes ces choses, nous étions comme quelqu'un qui prétendrait avoir donné le portrait moral et physique d'un homme quand il aurait donné la description de ses habits. » — « Notre confrère *Fréret* a bien dit en effet que toutes les idées ne provenoient que des phantômes de notre imagination, parce qu'il n'a regardé l'arbre que par en haut, et en dehors, que là il ne se trouve effectivement que des milliers de feuilles mobiles et sans cesse agitées par tous les vents ; mais s'il eut regardé en bas de l'arbre et en dedans, il n'y eût trouvé, quoique nous en disions, qu'une seule sève, qu'une seule souche, qu'un seul germe, et qu'une seule racine, que les vents même ne peuvent atteindre, et sans laquelle l'arbre n'avait ni feuilles, ni fruits. » — « Comment croirions-nous à une vérité ? nous ne croyons pas à l'âme de l'homme ; et l'âme de l'homme est, ici-bas, le seul

« miroir de la vérité., et il nous suffirait
« d'observer que notre âme embrasse l'universalité ; ... j'étais près de dire qu'il n'y a rien de plus auguste que notre âme, si je n'avais pas remarqué que Voltaire, Crébillon, Racine ont abusé du droit de l'épithète, etc... Nous ne savons pas même pourquoi la classe des papillons phalènes est la plus nombreuse, et nous ne connaissons pas nous-mêmes, parce que l'âme de l'homme, sans pouvoir cesser d'être immortelle, est cependant devenue un papillon phalène, et que l'inquiétude journalière qui la dévore, prouve plus sa dégradation, que tous les balbutiements des philosophes ne prouvent le contraire, » — « les cristaux et les sels ne sont pas le corps des choses ; ils n'en sont absolument que la carcasse cadavéreuse. »

« Pour avancer dans la carrière scientifique, ce ne serait pas la tête qu'il faudrait se casser, comme font tant de gens, ce serait le cœur. » — « La science de l'homme est nulle et vaine comme le néant. »... Si seulement nous savions pourquoi le baromètre est une mesure constante, et pourquoi les végétaux vont puiser dans la terre la potasse dont ils ont besoin. » — « Nous sommes un peu sensibles aux rats, qui s'introduisent dans les temples qui y boivent l'huile des lampes, et détruisent par-là la lumière qu'elles pouvaient répandre ; et puis nous disons qu'on n'y voit pas clair. »

« Malgré l'altération de l'esprit dans l'homme, qui ne peut être niée, quel que soient les balbutiements des philosophes, il y a une chose bien plus incontestable encore, c'est que la source qui nous a formés, ne peut jamais nous perdre de vue dans nos ténèbres et qu'elle ne peut se séparer de rien, puisque tout vient d'elle ; ainsi dans quelques lieux que nous soyons, nous n'existons, que parce que nous aspirons sa substance. » — « Je prétends que la vérité la plus utile qui ait été dite aux humains est qu'il n'y avait pour eux qu'une seule chose de nécessaire ; et que cette chose exclusivement nécessaire était qu'ils se renouvelassent de la tête au pied »

(A suivre.)

LE CROCODILE

Analysé et annoté par un S.^r. I.

(Suite).

CHANT 42. — *Bouillie des livres donnée aussi pour restaurant à l'académie.* — L'assemblée crut que l'orateur avait voulu se moquer d'elle, et était sur le point de lui faire un mauvais parti, lorsque parurent de nouveau les nourrices, qui donnèrent la pâture à chacun des membres de l'académie; le repas terminé, on alla aux voix sur les conclusions de l'orateur, mais les dissentiments dégénèrent en dispute; et des scènes scandaleuses pour ce sanctuaire de la raison, se déroulaient; lorsque la salle se trouva remplie d'une poussière fine qui obscurcit les yeux des assistants et la lumière du soleil.

CHANT 43. — *Les académiciens tourmentés par une poussière fine.* — L'agitation, la mimique violente des académiciens avait servi de véhicule à la bouillie qu'ils avaient prise, dont leur feu avait évaporé l'humide radical; et leur transpiration avait expulsé cette poussière fine dans l'atmosphère.

CHANT 44. — *Les académiciens secourus mais à une condition.* — Après vingt-cinq minutes et demie de ces ténèbres, une main bienfaisante aggloméra ces grains en quatre pyramides, tandis que circulaient, en fluides subtils, les ingrédients des vérités, que les savants avaient laissé échapper. Puis ces derniers, pris d'une intense titillation loquace, se répandirent dans Paris pour faire part au peuple de tous ces événements.

CHANT 45. — *Fureurs du peuple contre le contrôleur général.* — Mais le peuple, que ces discours ne soulageaient pas, cherche à se venger de l'auteur de ces désastres; il court à son hôtel, le trouve attablé à un festin splendide, aussitôt tout est mis au pillage, le ministre s'enfuit à grande peine et le palais est livré aux flammes.

CHANT 46. — *Réunion de SÉDIR et d'ELÉAZAR contre le crocodile.* Eléazar, après avoir recommandé à Rachel de le seconder de tout son pouvoir pour l'œuvre particulière qu'il va entreprendre, se rend chez Sédir pour le réconforter; il lui donne à respirer de la poudre de pensée double, et le prie de regarder attentivement la flamme d'une bougie qu'il lui présente.

CHANT 47. — *Ce que voit Sédir dans la flamme d'une bougie.* — Au fond d'un cabinet, trois personnages en longues robes noires: la femme de poids, le grand homme sec, et un autre homme bazané, qui tient un bassin et une aiguière; les deux premiers se lavent les mains, et l'eau en fait sortir une fumée noire, à odeur sulfureuse. L'eau sale est jetée dans un vase de fonte posé au milieu de la pièce; l'homme bazané sort.

CHANT 48. — *SÉDIR écrit le discours du grand homme sec.* — Eléazar avait fait conserver dans le cabinet de Sédir, le papier échappé au fléau des bibliothèques; il avait en outre le pouvoir de régler les discours des personnages; Sédir peut donc à son aise noter les paroles de ceux qu'il voyait. — Le grand homme sec regrette de n'avoir pas suivi les conseils de sa mère, née à Coptos; remplie de lumières, de vertus, et de dons, elle faisait partie de la société des Indépendants, son fils n'écoula que le penchant qui le mit sous la domination des magiciens; il se plaint du trouble que ces pratiques occultes ont jetées dans son âme. A ce discours, la femme de poids s'irrite, et une voix de tonnerre partie du côté de la porte, le gourmande avec véhémence; l'homme sec se ranime peu à peu et jure la perte d'Eléazar. — Tout à coup paraissent près de nos deux interlocuteurs deux scribes, qui se tiennent comme en l'air, et écrivent ce que disent ces personnages.

CHANT 49. — *Explication des sténographes. Continuation du discours du grand homme sec.* — Eléazar apprend à Sédir que chacun de nous a ainsi un sténographe

près de lui, qui tient un compte exact de nos paroles et de nos actions jusqu'au tombeau ; — il blâme, et ceci est important pour ceux qui commencent leur carrière ésotérique, — il blâme « les hommes légers » et imprudents d'avoir couru après les prodiges et les faits merveilleux sans en avoir sondé la source, et plutôt pour nourrir leur ignorante curiosité que pour rechercher la sagesse, qui marche par des voies plus simples. La vraie Science tient la clef des merveilles éternelles et naturelles ; or cette clef ne se trouve que dans la lumière de l'intelligence ; et la lumière de l'intelligence ne se trouve que dans les humbles et vivifiantes vertus de l'âme. » Ces sténographes ne sont qu'un signe de la façon infiniment plus simple et plus générale dont se tiennent ces annales.

Le grand homme sec énumère ses griefs contre *Eléazar* qui a fait échouer la plupart de ses entreprises ; il donne ensuite la formule d'un philtre mortel, qui est un modèle du ridicule et de la déraison qui président aux œuvres de magie noire : Un fer de lance, des têtes d'aspics, des ergots de renard, de la suie, de la fumée de pipe, de la crasse de la tête d'un juif, carafe qui n'a pas été peignée depuis deux quartiers de la dernière lune, du jus de coloquinte, du tytinal, etc., en sont les principaux ingrédients.

CHANT 50. — *Sédir voit un génie vêtu en guerrier et plusieurs autres prodiges.* — L'homme sec s'était concilié l'aide du génie de l'Éthiopie, pour l'opération qui devait faire périr *Eléazar*.

Il arriva vêtu en guerrier, tenant un sabre, et deux baguettes noires à la main, qu'il donne à ses acolytes ; il plonge son sabre dans le vase de fonte ; les deux autres en font autant de leurs baguettes et s'en retournent dans un coin du cabinet. Alors *Eléazar* fait apparaître aux yeux de *Sédir* une suite de tableaux dont il nous suffit d'avoir le sens : ils étaient l'image du triste état où étaient tombées les sciences par le pouvoir de l'ennemi ; ils symbolisaient aussi les nombreuses phalanges que cet ennemi va chercher là où ont péri des foules criminelles ; ces phalanges constituent toute

sa force, et il ne peut rien faire sans leur concours entier, tandis que la puissance qui lui est opposée n'a besoin que d'un seul acte pour annihiler tous ses efforts.

CHANT 51. — *Manœuvres du guerrier céniré Éléazar.* — Le guerrier a jeté son philtre dans un égout passant près de la demeure du Juif ; il ne doute point qu'après avoir plongé dans le vase autant de charbons ardents qu'il y en a dans le nom de son ennemi ; celui-ci ne meure immédiatement ; mais la puissance d'*Eléazar* déjoue ses projets.

CHANT 52. — *Apparition manquée du crocodile.* — Le guerrier, croyant avoir réussi, avale avec ses acolytes une pincée de cendre, et évoque le crocodile. Il entend une voix bégayante qui lui fait part de la gêne qu'on exerce sur elle en ce moment ; sans en pouvoir dire davantage, le monstre se retire en renversant la maison, des ruines de laquelle jaillit une source intarissable d'eaux bourbeuses.

Eléazar donne ensuite à *Sédir* tous les détails complémentaires que celui-ci peut demander. En même temps madame *Joff* faisait à la Société des Indépendants une peinture pathétique de l'incommensurable puissance qui préserve les mortels sans qu'ils s'en aperçoivent, des dangers que leur fait courir la fureur de leur ennemi.

CHANT 53. — *Arrivée inopinée d'un voyageur par l'égout de la rue Montmartre.* — Tout à coup, on entend rue Montmartre un bruit souterrain ; le sol est violemment secoué, le soleil s'obscurcit ; de l'égout sort un ruisseau noir au milieu duquel nage un homme en habit vert ; c'est le volontaire *Ourdeck*. La foule l'entoure, le questionne ; et finalement l'emmène chez *Sédir*, qui, après l'avoir réconforté avec un peu de la poudre d'*Eléazar*, le prie de raconter ses aventures.

CHANT 54. — *Récit du volontaire Ourdeck.* — Après avoir été avalé, dans la plaine des Sablons, avec les autres combattants, il lui suffit de peu de temps pour arriver à distinguer les viscères du monstre, qui portaient chacun le nom d'un des génies de l'assemblée du cap Horn ; et chacune de ces puis-

sances exerçait sur les étrangers destiraillements et des attractions insupportables dans tous les points de leur existence. Après que chacun des combattants eut changé de costume, ils furent précipités successivement, l'armée des bons Français chassant l'autre, dans neuf viscères du monstre et de là dans son bas ventre.

CHANT 55. — *Suite du récit d'Ourdeck. Entrée des armées dans les profondeurs du crocodile.* — Ce gouffre était rempli d'une foule d'êtres vivants, dont la substance n'était point palpable ; et qui étaient groupés par familles. On répartit les arrivants entre ces familles selon les signes que les génies avaient attachés sur eux. — Aussitôt, on se mit à les questionner relativement à tout ce qui se passe sur la terre ; ceux qui ne répondaient pas étaient torturés, ceux qui répondaient l'étaient aussi pour leur arracher de nouveaux secrets. Quant à *Ourdeck*, le souvenir des paroles frappantes d'une personne inconnue, lui permit de résister aux génies qui l'obsédaient.

(A suivre).

CHANT 56. — *Suite du récit d'Ourdeck. La femme tartare.* Une femme de la tribu à laquelle *Ourdeck* était confié, lui raconta ses aventures. Elle était descendue là quelques siècles avant Confucius, avec sa famille qui périt dans une lutte contre la dynastie régnante en Chine. Toutes les familles qui ont été mortelles ennemies sur la terre se trouvent là en face l'une de l'autre, se livrant continuellement de cruels combats. — Le monstre avide de recueillir de nouvelles connaissances, et en outre de mémoire fort peu fidèle, suscite sur la terre les catastrophes et les guerres qui mettent en son pouvoir, par la mort, un grand nombre d'hommes ; et ces abîmes s'agrandissent à mesure que le nombre de leurs habitants augmente. Tous les événements de la terre y sont ressentis, par la loi des correspon-

dances, et les maux des humains y font souffrir au centuple ceux qui y sont renfermés.

CHANT 57. — *Suite du récit d'Ourdeck. Confidences de la femme tartare.* — Celle-ci montre à *Ourdeck* le tableau des correspondances qui unissent la terre et le monstre, en l'avertissant que ce qu'il verra ne sera qu'une image proportionnée à sa manière d'être. Dans un réduit, qui lui parut correspondre à la vésicule du fiel, et portant le nom du génie du soufre, se trouvaient plusieurs statues, mutilées et enchaînées, portant chacune le nom d'une science ; au-dessous, une niche renfermant un homme pâle et bouffi (les faux savants) que le monstre conservait pour le service de sa table. — On voyait aussi, dans ce réduit un clavecin dont une main invisible faisait jouer les touches de la façon la plus discordante ; chaque touche portait l'image d'un objet de l'univers, plus loin, trois joueurs jouaient à la triomphe avec des cartes qui figuraient les différents royaumes, ce qui expliquait les perpétuels bouleversements des empires. Enfin, à une autre table, s'expédiaient les correspondances ; et les lettres partaient et arrivaient avec une extrême rapidité.

CHANT 58. — *Suite du récit d'Ourdeck. Tableau de correspondance.* — En ce moment, parut tout à coup une grande chaudière, dans laquelle tombèrent, sans qu'on sût d'où ils venaient, des livres de toutes grandeurs jusqu'à ce qu'elle fût comble. Alors plusieurs étoiles pâles et blanches apparurent, l'atmosphère se refroidit et se chargea de vapeurs épaisses ; et toute cette masse de livres tomba en déliquescence ; des femmes réduisirent tout cela en une bouillie, qu'elles firent ensuite avaler à de grands enfants emmaillotés qu'elles tenaient sur leurs genoux. Le lecteur avisé comprendra bien la signification cachée de tous ces symboles.

(A suivre.)